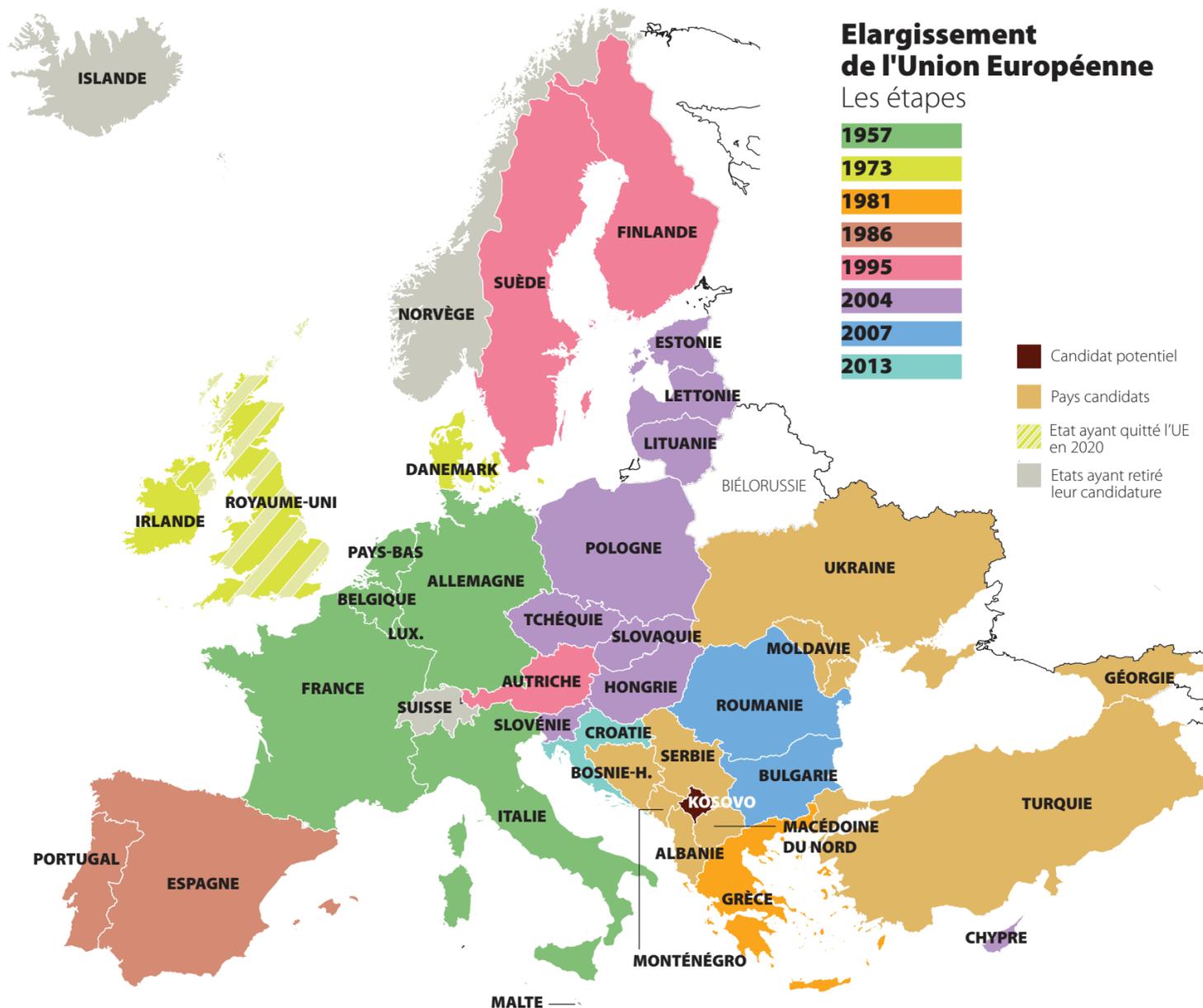


ts, l'Europe se tourne

maines où l'intégration des candidats s'avérait « plus compliquée » : la justice et la liberté de la presse...

Qu'à cela ne tienne, l'Europe des vingt-cinq est devenue réalité, le premier mai 2004. « C'était le début d'une nouvelle ère de promesses, a souligné, mercredi à Strasbourg, Ursula von der Leyen. La promesse que tous les Européens puissent être maîtres de leur destin. Une promesse de liberté, de stabilité, de paix, de prospérité. » Et la présidente de la Commission de souligner : « En vingt ans, la promesse a été tenue. Les économies des nouveaux Etats membres ont prospéré, la production agricole a triplé, le taux de chômage a été réduit de moitié. C'est le pouvoir de l'Europe : on a réalisé un véritable miracle économique dans ces pays. L'Europe vous a renforcés, vous avez renforcé l'Europe. »

Si, à l'époque, le scepticisme voire l'opposition traversaient, aussi, les opinions publiques des futurs adhérents, ils semblent s'être quelque peu dissipés. Surtout, ils ne semblent plus guère différents, entre les « anciens » et les « nouveaux » membres. La preuve avec le dernier Eurobaromètre, publié mi-avril. A la question de savoir si l'appartenance à l'UE est une bonne chose, soixante pour cent des citoyens européens pensent que oui. C'est au Luxembourg que l'enthousiasme est le plus marqué (86 %), en Autriche qu'il est le plus faible (41 %). Surtout, quatre pays de la promotion 2004 (les trois Etats baltes et la Slovaquie) se situent au-dessus de la moyenne, les six autres en dessous. A la question de savoir si la présence au sein de l'UE profite à leur pays, 71 % des citoyens européens répondant par l'affirmative. On retrouve les adhérents de 2004 en tête du baromètre de satisfaction - 91 % en Lituanie et à Malte - et en queue, avec les 52 % de la Bulgarie...



européenne »

en Pologne Vingt ans après l'adhésion à l'UE, la grande métamorphose

PATRICE SENÉCAL
CORRESPONDANT À VARSOVIE

Avec ses façades aussi splendides que colorées, la place du marché (*rynek*, en polonais) de Zamosc se veut, au-delà de sa beauté architecturale, un puissant symbole, européen. Celui d'une ville, et de tout un pays, la Pologne, qui a changé de visage en vingt ans d'intégration. Classée au patrimoine mondial de l'Unesco, et revitalisée par l'UE à hauteur de plus d'un million d'euros, en 2012, la vieille ville de Zamosc fait aujourd'hui la fierté renouvelée des habitants de cette ville du sud-est du pays.

Elle est loin, cette époque d'il y a vingt ans à peine, où Zamosc avait un air « tristounet », comme le rappellent des riverains. Le *rynek*, non plus, ne ressemblait à rien. Elzbieta Witkowska, la soixantaine s'en souvient très bien. Plus jeune, cette native de Zamosc participait aux grèves étudiantes du syndicat Solidarnosc, dans le but de renverser la dictature. « Je fais partie de la génération qui a grandi pendant l'ère communiste », confie-t-elle. « Nos parents, puis nous-mêmes aspirions à l'adhésion à l'Union européenne. Mais ce n'était alors qu'un rêve... » Le 1^{er} mai 2004, il devint réalité. Après un XX^e siècle jalonné de drames de la guerre, puis d'une occupation soviétique qui ne disait pas son nom, la Pologne embrassait le destin européen.

Pour les Polonais, le contraste est total. C'est en grande partie grâce à l'UE si la Pologne de 2024 est tapissée de routes lisses, de l'est à l'ouest du pays, et si son économie reste l'une des plus florissantes du Vieux Continent. Aujourd'hui carrefour de la finance centre-européenne, les investissements étrangers y ont connu une hausse considérable, au cours des deux dernières décennies, passant d'une « valeur de 156 milliards d'euros à 685 milliards d'euros », d'après un

rapport du Bureau d'analyse macroéconomique de ING Bank Slaski.

La grande métamorphose polonaise, c'est aussi un PIB ayant explosé de 170 % en vingt ans, un salaire moyen multiplié par trois, ou encore une classe moyenne aisée qui se prélassait désormais sur les plages d'Espagne, en vacances. En souscrivant au projet européen, les 38 millions de Polonais ont gagné au change, et ce largement. Depuis 2004, près de 162 milliards d'euros, en valeur nette du budget de l'UE, ont été octroyés au pays, ce qui en fait le premier bénéficiaire de la manne européenne.

Transformation

« Quand vous roulez en zone rurale, en Pologne, vous voyez désormais des jeux pour enfants, des maisons de la culture, des attractions, des lieux donnant la possibilité aux personnes de se retrouver, des exploitations agricoles modernisées », abonde Maciej Stawicki, professeur adjoint au département de la politique de développement et marketing à l'Université des sciences de la vie de Varsovie. Selon lui, jamais la Pologne n'aurait pu atteindre un tel niveau économique sans adhérer à l'UE. Bien sûr, nuance-t-il, des zones d'ombre persistent, comme la piètre qualité des services publics dans certaines zones rurales, qui se dépeuplent au rythme du vieillissement de la population. « Mais dans l'ensemble, la transformation depuis l'entrée dans l'UE a été à 100 % positive. »

Le nerf de cette transformation ? Les infrastructures, à commencer par « des routes locales mieux reliées, un réseau ferroviaire modernisé, des systèmes de canalisations, de communication, des usines de traitements d'eaux usées, une protection accrue de l'environnement... » Avec des avancées sur le plan social, aussi.

Certes, la parenthèse national-populiste du PiS, au pouvoir de 2015 à 2023, a miné le débat public, en particulier sur l'Europe. En plein bras de fer avec Bruxelles en raison de ses dérives antidémocratiques, le parti de Jaroslaw Kaczynski n'a eu de cesse de marteler une rhétorique aux relents europhobes, faisant craindre la perspective d'un « Poxlexit ». Or, c'est là tout le paradoxe polonais : même au sein des partisans du PiS, jamais il n'est question de claquer la porte de l'UE, en dépit de reproches ici et là sur de prétendues « ingérences » de la Commission européenne.

Mais le nouveau gouvernement centriste de Donald Tusk a renoué le dialogue avec Bruxelles. Fin février, le déblocage des 137 milliards d'euros, issus du fonds de cohésion et du plan de relance européen, a enterré la hache de guerre. Or, pour Elzbieta, tout ne doit pas être pensé qu'en termes économiques : « L'UE, c'est aussi une Union de valeurs, de démocratie, d'Etat de droit, de respect et de dignité humaine. (...) Depuis le 1^{er} mai 2004, nous pouvons voyager sans passeport, vivre, étudier et travailler partout en Europe. Nous sommes devenus des citoyens européens à part entière. »

frontière, il y avait deux villes jumelles, Gorizia et Nova Gorica. Et l'an prochain, elles seront toutes les deux, ensemble, capitale européenne de la culture.

A rebours, vous pensez que certains Etats membres pourraient vouloir quitter l'UE, comme le Royaume-Uni ? Clairement, c'était le seul pays qui avait une alternative. Aucun autre ne quittera jamais l'Europe ! Et je parie que, dans vingt ans, ils vont revenir. Mais j'ai 85 ans, je ne saurai pas si j'ai gagné mon pari.

20018630

Achete à très bon prix

Achat Fourrures

Manteaux de fourrure: vison, astrkan, renard,...
Argenterie: couverts et pièces de forme | Armes anciennes: fusil, pistolet, épée, sabre | Montre gousset / bracelet | Instruments de musique: piano, violon, saxo,...
Livres anciens: dictionnaire, BD, missel,...
machine à coudre et poste radio | Meubles et objets anciens: pendule, tableau, sculpture, miroir, luminaire,...
Bijoux or, argent, fantaisie,...
Pièces de monnaies anciennes / Cuivre et étain

CHARLES Anthony | 0484/20 26 78 |